

Chapitre 1

Première journée de travail

Enfin j'ai un bureau, ce n'est pas vraiment ce que l'on entend habituellement par bureau, mais il va falloir m'en contenter. Depuis le début de mon activité, qui ne se compte qu'en heures, j'organise mon petit périmètre alloué dans cet « open space », ce n'est pas ce qui se fait de mieux à mon avis, je ne vais pas commencer à m'en plaindre. Si j'ai accepté ce poste en France, c'est que ce projet me séduit particulièrement et correspond parfaitement à mes compétences ! Bien que partiellement dévoilé, l'objectif est de travailler sur l'intelligence artificielle.

Ma formation en génie informatique est bien le profil recherché par le chasseur de têtes rencontré lors du séminaire auquel j'ai participé à Paris. Malgré de sérieuses recherches, depuis plusieurs mois, principalement orientées sur des postes à l'étranger, j'ai fini par accepter ce poste un peu par défaut dans cette société. Entreprise Américaine certes mais basée à Lyon. Cette dernière met en place un département recherches en France. De toute façon, je n'allais pas continuer à envoyer des curriculum vitae en bonne et due forme, diplômés à l'appui pendant des années ! La chance me souriait enfin via cette opportunité d'emploi. Je comptais aller dans un premier

temps à la conquête de l'entreprise, mais au final, elle m'a choisi lors de ce séminaire à Paris. En train de prendre un rafraîchissement, après deux heures d'écoute sur l'espoir d'avancées technologiques majeures dans le domaine de l'intelligence artificielle et de la robotique, un homme qui semblait avoir deviné mes ambitions de pouvoir exercer mes talents dans ce domaine m'aborde :

— Alors vous recherchez un poste d'ingénieur m'a-t-on dit ?

Je suis ici incognito et il me semble que je n'ai pas affiché sur mon front être fraîchement diplômé, alors un peu surpris, je rétorque :

— Oui, enfin pour l'instant je n'ai pas vraiment cherché, j'ai...

Cet homme qui, tout à l'heure avait fait grosse impression à l'auditoire qui l'avait applaudi à la fin de sa prestation, était au bar en train d'apprécier un double bourbon. Qui lui avait donné les renseignements me concernant, mystère ! Pourquoi parmi toutes les personnes présentes c'est moi qui l'intéresse ? Abordé par hasard ? Impossible, il connaît jusqu'à mon identité, il doit y avoir une explication plus rationnelle, toujours est-il que, sa carte entre les mains, je ne sais rien de plus sur lui, si ce n'est son patronyme : André Ducourtial « Project Manager Officer », ainsi que ses coordonnées Email, Téléphone, etc... Un petit bout de carton de grande qualité certes, mais juste une carte de visite !

— Ne tardez pas trop à vous manifester, si faire partie d'une équipe vous intéresse ! Je dois vous laisser, j'ai une autre conférence dans moins d'une heure ! Au plaisir, Monsieur Lamotte.

Il vida son scotch d'un trait, et d'un pas décidé quitta le bar, son attitude me fit penser à un Manager américain, une personne qui n'avait pas l'habitude qu'on lui résista,

un « businessman » comme ils disaient. Pas encore habitué à côtoyer des gens de cette trempe, je vide mon verre de jus de fruit, n'étant pas au scotch sec à cette heure de la journée ! Ceci expliquant peut-être l'énergie de ce Manager, c'est probablement un cadre dirigeant d'un grand groupe, voire un chercheur responsable d'un projet de grande envergure !

Ce « Project Manager Officer » a laissé un billet sous son verre vide comme quelqu'un qui connaît parfaitement le prix à payer, à l'étonnement du barman cherchant le « client généreux » pour lui rendre la monnaie, j'en déduis qu'il a très largement réglé sa consommation, à moins qu'il aime tout simplement afficher sa réussite... Mais pourquoi lui faire un procès d'intention, car rien ne me permet de penser cela !

Si cette personne me demande d'intégrer son équipe, elle sera sans doute prête à payer le prix pour mes capacités, car elle doit avoir fait son enquête, alors j'ai intérêt à bien savoir à l'avance combien l'on rémunère une personne dans ce secteur d'activité avant de signer un contrat, compte tenu de ses fonctions au sein de cette société... « un chasseur de têtes probablement ». Savait-il que j'étais sorti en tête de ma promo ? Moi André Lamotte, modeste chercheur débutant en génie informatique. Pensait-il profiter de la situation pour me payer au rabais en m'offrant un poste prestigieux sur le papier, ce que ne saurait refuser un jeune diplômé en quête d'un premier emploi ? Pris par toutes ces réflexions depuis son départ, je n'avais pas remarqué une silhouette fragile, aux traits tirés, qui regardait son verre. Absorbée par ses pensées, une femme d'un âge indéfinissable, dont la beauté malgré la fatigue visible, devrait se révéler sous un autre angle après quelques heures de repos.

C'est parce que son téléphone venait de tomber sur le carrelage, que j'ai posé mon regard sur elle, et confuse de

sa maladresse, subissant l'effet domino, elle renversa son verre comme pour apporter une petite touche d'émotion supplémentaire à ce tableau ! Elle reprit des couleurs en se relevant avec tous les composants de son téléphone explosé entre les mains, et m'apostropha comme pour s'excuser :

— Décidément ce n'est pas mon jour !

Dit-elle en me regardant avec un petit sourire, ce qui éclaira et mis en valeur son visage qui m'avait paru si terne. Probablement sa façon de se relever en face de moi, le tailleur à mi-cuisses, lui laissa penser que j'avais pu voir partiellement ses atouts féminins, ceci expliquant peut-être cela. Mais revenons à son téléphone en vrac qu'elle essayait de reconstituer, la manière et la logique qu'elle mettait en œuvre, laissait présager un repos éternel de celui-ci ! Une réflexion traversa mon esprit, et sorti de ma bouche contre ma volonté :

— Les femmes et la technique ...

L'air un peu agacé, elle me répondit :

— On ne peut pas se passer de vous les hommes ? c'est ça ?

— Je ne voulais pas... Je pensais à haute voix... : Pour les femmes en général « Là, tu l'as bien cherché connard ! »

— Je ne suis pas susceptible, vous avez de la chance non ?

Quittant ma chaise haute qui commençait à me faire mal aux fesses, ou le besoin de retomber sur mes jambes, je lui répondis :

— Je vais vous aider, je connais bien le sujet et ne voudrais pas vous laisser sur une mauvaise impression.

— Et bien volontiers, redonnez vie à tout cela si on peut encore en tirer quelque chose...

Recomposer son téléphone me prit quelques secondes, il n'avait pas trop souffert. À quelques centimètres d'elle, son

parfum enivrant prouvait qu'elle avait bon goût, mes sens étaient en état d'alerte absolu, bien que rien de son côté ne me permettait de penser que « le feu était au vert » un potentiel existait, elle m'attirait tout simplement.

— Vous tapez votre code et ça devrait fonctionner !

— Le code ? Mon code... voyons... Ma date de naissance à l'envers, non celle de Maman, merde je ne sais plus...

En lui tendant le téléphone, je la rassurais avec cette phrase à la noix :

— Il va vous revenir, attendez un peu calmement et ne faites pas plus de trois tentatives sinon... ? il vous faudra le code PUK pour le débloquent !

— Ah oui c'est vrai..., c'est ce qui m'est arrivé il y a peu, mais je crois qu'à la réflexion c'est...

Ce souvenir lui permit de se remémorer son code secret, elle me regarda le pouce en l'air pour me dire que c'était ok, et je fus soulagé pour elle. Le téléphone ressuscité sonna sur le champ :

— Oui !

— En effet, j'ai pris acte, mais je vous propose de me donner plus de précisions par e-mail, je suis sur le point de prendre le train...

Après une suite de « entendu » et un « revoir Monsieur », elle reposa le téléphone sur le comptoir, au même endroit, et subodorant une deuxième chute quasi inévitable, je me permis cette mise en garde :

— Il va retomber si vous ne...

Son visage fatigué mais détendu avait changé après cette conversation téléphonique, elle semblait abasourdie, sonnée par ce qu'elle venait d'entendre, mais faisant un pas vers moi...

— Non ! Aucun risque, c'est impossible, pas une deuxième fois, je...non... !

Je n'ai pas compris le reste de sa phrase, fit-elle un commentaire qu'il valait mieux ne pas entendre ou qui m'aurait dissuadé de tenter d'en savoir plus sur cette belle inconnue...

— Vous me paraissez bien sûr de vous !

— Pourquoi j'en suis sûr ? vous voulez savoir Monsieur ?

— Oui ! Je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas retomber dans le même contexte, mais je donne ma langue au chat.

— Eh bien ! ce matin en partant pour l'aéroport de Lyon, j'ai eu un accrochage en voiture, puis arrivée à la gare, un pickpocket a tenté de me faire mon sac à main, et, cerise sur le gâteau, je viens d'apprendre à l'instant que l'on ne me renouvellera pas mon contrat ! Pour finir, j'explose mon téléphone comme une conne à ce bar, et vous pensez que mon téléphone peut retomber ?

Elle me semblait tellement seule à cet instant que j'aurais aimé la prendre dans mes bras, pas pour de basses raisons d'attirance physique, juste par empathie. Nous parlons, de divers sujets sans importance, comme font les gens qui veulent garder le lien, histoire de quitter l'isolement pesant... Mais je ne sais pas si c'est la fatigue, ou son manque d'intérêt, mais elle tournait machinalement son verre de la main droite, les yeux dans le vague comme si elle regardait quelque chose qui monopolisait toute son attention... Prenant le risque de la déranger :

— Effectivement ce n'est pas le moment de prendre un billet de loterie, mieux vaut attendre demain !

J'ai improvisé, ça vaut ce que ça vaut, et cela me permet de ne pas couper court à cette communication, la preuve...

— Venez-vous de penser à haute voix ?

Cela déclencha un fou-rire spontané et bruyant. Les gens autour du bar s'interrogèrent immédiatement de cette hilarité entre deux personnes qui à première vue, ne

semblaient pas se connaître. Après l'effet de surprise tout le monde détourna son regard, puis un calme relatif régnait à nouveau dans ce lieu de voyageurs en transit. Malgré mon manque d'expérience, quelque chose me poussait à faire un pas, une irrésistible envie de changer le cours des choses, on appelle cela la drague, le rentre dedans, le flirt ? Peu importe le qualificatif avançons...

— Je vous offre un verre ?

— Merci ! J'ai assez bu pour le moment, je supporte mal l'alcool, et je dois prendre mon train pour Lyon, alors je ne voudrais pas me retrouver à Strasbourg...

Cette précision sur sa destination me donna envie de me rapprocher d'elle, comme si le fait d'aller au même endroit, me donnait ce privilège. Alors je quittais mon siège pour en prendre un autre juste à côté d'elle en précisant :

— Moi aussi, je rentre à Lyon, je prends le TGV de 16 heures !

Elle se frottait le front, et semblait fatiguée de sa journée, ne voulant pas paraître « lourd », je me promis de ne plus l'obliger à converser, sauf si elle prenait l'initiative... Ce qu'elle fit à mon grand étonnement :

— J'ai une réservation à cette heure également, vous étiez à la même conférence que moi il me semble, mais peut-être que je me trompe ?

— Oui enfin non..., je veux dire oui j'y étais ! Intéressante et captivante, je n'ai pas vu le temps passer... Et vous, qu'en avez-vous pensé ?

— Intéressant ce sujet, je suis passionnée par tout ce qui touche les nouvelles technologies, je vous ai remarqué, quand l'orateur qui a clôturé le séminaire vous a abordé, cette scène me rappelait des souvenirs pas si lointains alors c'est en voyant cela que...

Un instant j'ai pensé qu'elle m'avait remarqué pour une autre raison mais la réalité est parfois cruelle, tant pis pour

moi, une autre fois peut-être...

— Un thème très intéressant ! Surtout lorsque l'orateur est intervenu en conclusion... Je pense qu'il connaît bien son sujet, il est même brillant dans son domaine, mais vous...

Une opportunité de taxi s'offrait à la sortie du bar : le chauffeur cherchant une personne qui ne se manifestait pas, proposa ses services à haute voix, pourquoi prendre le métro, c'était plus risqué, il y avait des détrousseurs de partout, j'allais lui proposer de faire ensemble ce trajet jusqu'à la gare.

— Nous partageons ce taxi ? Puisque nous allons au même endroit, qu'en pensez-vous ?

Moi qui maîtrise les algorithmes, j'ai des progrès à faire avec les femmes, je devrais étoffer mon vocabulaire, si je veux « pécho », même si ce n'est pas mon objectif, j'ai plutôt envie d'en savoir plus sur cet orateur qu'elle ne semblait pas vraiment apprécier, et ses commentaires à son sujet me permettent de penser qu'elle connaissait celui qui m'a donné ses coordonnées après la conférence. Ce voyage retour pourra peut-être dissiper la brume autour de ce mystérieux personnage, et qui sait, me révéler la face moins brillante qu'elle semblait avoir perçue, car il y a toujours le revers d'une médaille... Mais comment réintroduire ce sujet dans la conversation ?

Perdu dans mes pensées, je n'avais pas remarqué que nous étions arrivés à la gare, et que je n'avais même pas proposé le partage de la course !

— Il n'y avait pas trop de circulation finalement !

Histoire de dire que je venais de refaire surface, cette phrase un peu « débile », pour quelqu'un qui avait dormi...Mais quand il faut improviser dans l'urgence on fait pour le mieux.

— Vous vous êtes assoupi en fait, mais la traversée de la

ville ne fut pas trop difficile, ce n'était pas encore le créneau horaire critique.

Quel goujat je fais ! Je lui propose le partage d'un taxi et ensuite je me repose sur elle comme un enfant... Si je veux en savoir plus sur mon « chasseur de têtes », c'est plutôt mal engagé ! Que pense-t-elle de moi, peut-être aurait-elle préféré être seule au lieu de traîner ce boulet pendant son voyage retour. Je vais me rattraper, il le faut à tout prix si je veux avoir une chance d'en apprendre un peu plus, enfin si elle veut bien me donner des précisions, je sais que pour maîtriser un problème il faut se poser les bonnes questions, alors de la stratégie et de la rigueur à partir de maintenant !

— Je me présente, André Lamotte.

— Céline Boujard, on aurait dû commencer par cela !

— En effet ! En a-t-on eu l'occasion ?

— Pas vraiment...

— Nous avons plus d'une heure devant nous, vous n'avez pas envie de manger quelque chose ? pour vous avoir abandonnées dans le taxi je vous invite ?

— J'ai faim ! C'est une bonne idée, mais à la condition que je paie ma part.

Céline voulait-elle garder ses distances, ou par principe, trouvait-elle normale cette pratique, je pris en compte la condition, et respectant la logique d'équité à laquelle elle semblait tenir, je rectifiais le tir...

— Je tiens à partager le coût du taxi, quel montant avez-vous réglé ?

— Pour le taxi no problèmo, je vais me faire rembourser, alors ne soyez pas gêné pour cela, et si je tiens à régler ma part, c'est par principe et cela m'a toujours permis d'être libre vous comprenez ?

Oui bien entendu que je connais le principe, c'est une

manière de dire « Je ne suis pas à vendre », tu repasseras l'ami... Alors un peu sur la réserve, mais pas au point de laisser tomber :

— Oui très bien, alors cette mise au point faite, nous commandons ?

— S'il y a une salade et une grillade cela me conviendra, le soir je ne mange pas trop en principe, mais ne vous sentez pas obligé de faire comme moi !

— Un petit apéritif vous tente ?

— Un verre de rosé me ferait plaisir, les alcools forts me font tourner la tête, et je risquerai de dormir pendant tout le voyage...

Un petit retour de manivelle avec cette allusion, je ne peux que plaider coupable alors j'accepte ce reproche qui peut-être n'en est pas un. Cet endroit, à proximité de la gare, était bondé de monde, ce lieu ne me permettra pas d'aborder le sujet qui me préoccupe, je décide alors d'attendre d'être dans le TGV pour faire une approche, nous resterons dans les banalités pour l'instant. Le temps passe rapidement, un café, et déjà nous filons vers le sud à vive allure. Un voyageur sympathique a bien voulu accepter d'échanger sa place avec la mienne, être ensemble sur la même banquette devrait me faciliter la tâche. Il fait un peu frais à cause d'une climatisation mal réglée, cela provoque une désagréable impression de courant d'air dans ce compartiment. La capitale n'est déjà plus qu'un lointain souvenir lorsqu'elle retira un instant les écouteurs de ses oreilles, les yeux dans le vague, hypnotisée par ce paysage sans cesse recomposé, elle prononça ces trois mots à peine audibles :

— Êtes-vous marié ?

Surprenante cette question tout à coup, en rapport avec la vie qui défile comme ce décor de la banlieue parisienne, ou serait-ce l'espoir d'un dernier verre à destination ?

Qu'est-ce que cela peut bien lui faire de savoir si je suis libre ou pas... Décidément, cette journée a été pleines de surprises ! Comme je tardais à répondre, elle ajouta :

— Je vous pose une question indiscreète peut-être ? Mais vous n'êtes pas obligé d'y répondre, moi je suis libre et heureuse comme cela.

Que suis-je censé faire de cette précision, je suis heureux pour elle et après ? Suis-je obligé de répondre à cette question indiscreète ? Avec ce genre de question j'ai l'impression de jouer à face tu gagnes, pile je perds !

— Vous savez, je viens juste de terminer mes études, alors je vais attendre avant de m'engager dans la vie !

— Vous engager dans la vie avec quelqu'un vous voulez dire ?

— Oui bien entendu, des opportunités se profilent, j'espère bien obtenir un poste très prochainement, j'ai quelques contacts intéressants, mais je ne sais pas avec certitude le domaine qui me conviendrait le mieux...

— Dans quel domaine postulez-vous ?

— En informatique, j'aimerais intégrer une équipe qui travaille dans un secteur de pointe, robotique et intelligence artificielles.

Céline hocha la tête comme pour valider mes désirs professionnels, puis se boucha les oreilles avec ses maudits écouteurs comme si elle en avait assez entendu, je pense, à cet instant, avoir manqué l'occasion de la questionner sur M. Ducourtial. Il faut dire qu'elle n'est pas vraiment bavarde, je regretterais presque d'avoir changé de place, et il nous reste peu de temps avant le terminus. Je commençais à renoncer, quand subitement, alors qu'elle semblait s'être assoupie à son tour, elle rangea ses écouteurs dans son sac. J'espérais qu'elle ne me fausserait plus compagnie pour un moment. Elle fouilla dans son fourre-tout puis, un rouge à lèvres et un miroir dans les

main, elle se dessina méticuleusement le contour des lèvres, puis arrangea ses cheveux, semblant être satisfaite par cette retouche, elle esquissa un sourire à son miroir et, d'une voix douce, me dit :

— Je suis Docteur en neurosciences, je travaillais pour une société faisant de la recherche dans le domaine des robots évolués de deuxième génération, en partenariat avec un département de la défense nationale. Pour tout vous dire, je ne sais toujours pas pour qui précisément je bossais, je gagnais bien ma vie et le travail était gratifiant. Je ne me posais pas trop de questions, j'aurai peut-être mieux fait, mais on fait tous des erreurs non ?

— À quelle société apportiez-vous votre concours ?

C'est mieux que « pour qui bossiez-vous ? », à un certain niveau il faut y mettre les formes...

— A.I.C.F pour « AMERICAN INSTITUTE CORPORATION FRANCE », vous connaissez ?

— Jamais entendu parler jusqu'à la conférence d'aujourd'hui, lorsque l'intervenant a pris la parole à la clôture de ce forum.

— Mais comment avez-vous été convié, ce n'était que sur invitation, et les invités triés sur le volet, vous aviez postulé peut-être ?

— Non ! Mon Directeur de thèse m'avait donné son invitation, en me conseillant d'y participer, alors par curiosité j'ai décidé d'y aller.

Elle fronça les sourcils, ce qui annonçait probablement d'autres questions à venir.

— Comment avez-vous fait pour rentrer avec un faux nom ?

Bonne question, cela me prouvait qu'elle écoutait mes réponses, je venais de lui préciser que je m'étais présenté avec l'invitation de mon Directeur de thèse...

— Il est vrai que je ne me suis même pas posé cette question, à la présentation de mon invitation, le vigile a téléphoné avant de m'autoriser à franchir le poste de contrôle, mais je ne savais pas que cela avait un rapport avec moi...

— Ils sont bien organisés ! Précisa-t-elle.

« Ils sont bien organisés » Que dois-je comprendre ? Tout est orchestré, on a tiré les ficelles et je suis leur marionnette ?

— Que pensez-vous des évolutions à venir dans la robotique, vous qui allez contribuer bientôt à l'évolution de cette technologie et probablement la faire passer au stade supérieur ?

— Très intéressant et vaste débat...

— C'est-à-dire ?

— Si la science arrive à surmonter tous ces défis technologiques, et si l'Homme reste raisonnable dans la mise en œuvre, « et surtout dans ses utilisations » cela devrait contribuer à faire avancer l'humanité.

— Cela fait beaucoup d'inconnues non ?

— Certes, mais sans prise de risques où en serions-nous ?

Je n'aurai pas de commentaires en retour, car à ce moment-là mon téléphone se mis à sonner..., Maman me demandait si elle comptait sur moi pour dîner, je passerai demain prétextant la fatigue occasionnée par cette journée riche en émotions. En fait, j'espère vaguement une ouverture et j'aimerai être disponible si éventuellement... Mais après avoir terminé ma conversation, Céline avait disparu comme dans la chanson, elle m'avait à nouveau faussé compagnie avec ses maudits écouteurs ! Je pris le risque de lui parler comme si elle était disponible, elle me fit signe avec la main pour me faire comprendre « un instant », elle avait son agenda d'ouvert et je voyais sur la

couverture relevée « AMERICAN INSTITUTE CORPORATION FRANCE » alors je sortis la carte de visite que m'avait donnée celui qui m'avait abordé au bar et lui mis devant les yeux le logo A.I.C.F...

Remarquant le nom sur la carte, et sans paraître surprise, elle me demanda :

— Que pensez-vous de M. Ducourtial ?

— Vous savez..., je l'ai rencontré pour la première fois cet après-midi, c'est à cette occasion qu'il m'a glissé sa carte en me demandant de le rappeler rapidement si je voulais...

— Intégrer son équipe ? Sans vous donner d'autres explications, ça s'est passé comme cela probablement ? Peut-être même qu'il a ajouté : j'ai une autre conférence...

Visiblement, elle le connaissait bien, et surtout ses techniques de recrutement, genre « on amorce le poisson et on laisse venir », c'est une façon de faire qui garantit déjà la motivation du candidat, et ça marche ! La preuve : j'ai l'intention de donner une suite à ce premier contact rapidement. Mais j'aimerais bien en apprendre plus sur la personnalité et l'offre que va me proposer la personne que Céline connaît. Elle m'a laissé entendre qu'elle ne l'appréciait pas trop, tout en reconnaissant ses compétences professionnelles, alors je voudrai bien savoir de quelle nature étaient leurs divergences.

— Vous me disiez que votre contrat n'était pas renouvelé... Vous en connaissez la raison ?

Cette ultime question avant de quitter le compartiment ne semblait pas avoir quitté ma bouche, en effet l'annonce de la gare en approche avait fait bondir mon binôme de voyage, et il était déjà occupé à rassembler ses affaires, et il n'avait pas envie d'oublier quelque chose, vu la méthode : « Le téléphone ok, mon agenda à sa place, mes écouteurs ok », me répondre ne semblait pas être sa priorité, peut-être réfléchissait-elle... Quand, certaine d'avoir toutes ses

affaires en bonne place elle reprit :

— Nous allons arriver, je n'ai pas le temps de tout vous expliquer, mais voilà ma carte si vous voulez qu'on se rencontre pour en parler, ce sera avec plaisir que je vous donnerai quelques explications utiles. Une précision : j'étais censée intervenir à cette réunion, mais on m'a informé que finalement ce ne serait pas nécessaire, juste quelques minutes avant que je ne prenne la parole ! Alors j'aimerais bien vous donner quelques clefs que je n'ai pas eu la chance d'avoir...

De quelles clefs parlait-elle ? Cela commençait à m'intriguer et il fallait vraiment que je la revois pour satisfaire cette curiosité ! Avait-on peur qu'elle parle de certaines choses ? Ou alors une rivalité entre services ? Voir tout simplement une question de timing... Son empressement à vouloir quitter le wagon ne me donna pas l'assurance nécessaire pour lui proposer un dernier verre, je ne connais pas les techniques qu'utilisent les tombeurs dans ce cas de figure, alors tant pis pour moi ! Je vais dormir sur la « béquille » comme on dit, demain je serai en forme c'est déjà ça ! Une petite voix intérieure me fredonnait : « Avec les femmes je ne sais pas, quand il faut ou quand il ne faut pas ».

Nous nous sommes quittés en nous serrant chaleureusement les mains, comme deux personnes qui s'apprécient, avec l'espoir de se revoir. J'espère qu'elle m'en dira plus à notre prochaine rencontre. J'ai sa carte, elle possède la mienne, alors j'ose espérer qu'elle tiendra ses promesses ! Cette femme sait des choses qui doivent être tenues secrètes. Probablement qu'une clause de confidentialité bien rédigée ne lui permet pas de prendre des risques, mais j'ai ressenti de la rancœur et de la détermination, alors la Société va probablement devoir sortir son chéquier !

Conclusion : j'en sais trop ou pas assez, il me faudra une

bonne nuit pour que tout cela se mette en ordre dans ma tête, mais avec ma maîtrise en algorithmes je devrais y arriver ! Je suis satisfait de cette journée, j'ai appris beaucoup de choses en peu de temps, j'ai un contact professionnel que je n'espérais pas, un autre du genre féminin, je peux donc prendre un repos bien mérité ! A vingt heure trente, arrive un sms :

« Juste une précision, promettez-moi de ne pas parler de notre rencontre, et de la teneur de nos propos Sup. Bonne soirée à vous, et au plaisir de vous revoir, Céline ».

Voilà comment on vous fabrique une nuit blanche, je ne pensais pas que cela pouvait s'avérer être si risqué de parler d'une expérience professionnelle ! Aurais-je choisi un métier dangereux ? Une douche pas trop chaude pour revenir sur terre, et un peu de musique reggae pour la détente, et demain sera un autre jour. Pour la détente on repassera, impossible de me détacher de toutes ces informations qui trottent dans ma tête, je vais aller sur Internet pour essayer d'en savoir plus...

Cette société devrait être sur Google ! Mais rien de nouveau de ce côté-là, effectivement le siège est en Amérique, également sis à Lyon où se trouve un département de recherche dont on n'apprend pas grand-chose... visiblement la discrétion est de mise. Je parcours mes emails, aucune réponse positive de la part des autres sociétés auprès desquelles j'ai postulé, toujours la même réponse lorsqu'il y en a une : « Votre candidature a retenu toute notre attention... blablas, blablas », je n'ai pas la chance d'avoir ma tante à un conseil d'administration du CAC 40, ou un oncle franc-maçon, voir un appui politique...

Chapitre 2

La première réunion de travail

Un peu à l'étroit dans mon nouveau costume, me voilà autour d'une table avec des personnes que je ne connais pas encore. Le moindre détail a été pensé avec soin. Quatre places sont vides au bout de cette table ovale, je présume qu'elles sont réservées à ceux qui nous ont convoqués ce matin.

Je contrôle l'étiquette devant moi, il s'agit bien de mon patronyme, je suis bien à ma place... Ne pas se distinguer le premier jour en prenant la place de quelqu'un d'autre ! Vidéo projecteur dernier cri, appareil de visioconférence prêt à fonctionner, crayons, enfin tout le nécessaire pour être efficace. L'ordre du jour avec timing sur le paperboard, le moindre détail a été réfléchi, je constate qu'ici on ne perd pas son temps à improviser, la rigueur et